

ALREDEDOR DE LA OBRA DE JULIO VERNE
Escribir y describir el mundo en el siglo XIX
AUTOUR DE L'ŒUVRE DE JULES VERNE
Écrire et décrire le monde au XIX^e siècle

María Pilar Tresaco Belío
(coordinadora)

Prensas Universitarias de Zaragoza
Instituto de Estudios Altoaragoneses

ALREDEDOR de la obra de Julio Verne : escribir y describir el mundo en el siglo XIX = Autour de l'œuvre de Jules Verne : écrire et décrire le monde au XIX^e siècle / María Pilar Tresaco Belío (coordinadora). — Zaragoza : Prensas Universitarias de Zaragoza ; Huesca : Instituto de Estudios Altoaragoneses, 2011

175 p. : il.; 23 cm

ISBN 978-84-15274-05-6

Verne, Jules—Crítica e interpretación

TRESACO BELÍO, María Pilar

821.133.1Verne, Jules1.07

Cualquier forma de reproducción, distribución, comunicación pública o transformación de esta obra solo puede ser realizada con la autorización de sus titulares, salvo excepción prevista por la ley. Diríjase a CEDRO (Centro Español de Derechos Reprográficos, <www.cedro.org>) si necesita fotocopiar o escanear algún fragmento de esta obra.

© Los autores

© De la presente edición, Prensas Universitarias de Zaragoza e Instituto de Estudios Altoaragoneses
1.^a edición, 2011

Ilustración de la cubierta: José Ortiz

Prensas Universitarias de Zaragoza. Edificio de Ciencias Geológicas, c/ Pedro Cerbuna, 12. 50009 Zaragoza, España. Tel.: 976 761 330. Fax: 976 761 063
puz@unizar.es <http://puz.unizar.es>

Instituto de Estudios Altoaragoneses (Diputación de Huesca), c/ Parque, 10. 22002 Huesca, España. Apartado postal 53. Tel.: 974 294 120. Fax: 974 294 122
iea@iea.es <http://www.iea.es>

Prensas Universitarias de Zaragoza es la editorial de la Universidad de Zaragoza, que edita e imprime libros desde su fundación en 1542.

Impreso en España

Imprime: Servicio de Publicaciones. Universidad de Zaragoza

D. L.: Z-1357-2011

ALREDEDOR DE LA OBRA DE JULIO VERNE

Escribir y describir el mundo en el siglo XIX

AUTOUR DE L'ŒUVRE DE JULES VERNE

Écrire et décrire le monde au XIX^e siècle

Verne, géographe du réel et de l'image rêvée

Verne, geógrafo de lo real y de la imagen soñada

Mónica Djian – Javier Vicente
Universidad de Zaragoza

Cinq Semaines en ballon, qui ouvre la série des *Voyages Extraordinaires* est, avant tout, une oeuvre de science-fiction: les protagonistes sont de pure création de Jules Verne, l'action est inventée. Cependant l'histoire est relatée de telle sorte que fiction et réalité sont imbriquées. Le décor général qui accompagne les péripéties correspond à un espace géographique en aucun cas imaginaire, où parviennent à se fondre un désert et des montagnes purement créés pour combler un vide cartographique. Les explorateurs et leurs expéditions auxquels on fait référence sont connus et reconnus. Et la trame et les acteurs s'intègrent tout naturellement dans tout ce microcosme historique non virtuel.

Ce mariage parfait entre fiction et réalité est fondé sur une multitude d'informations fournies par Verne, détails qui ancrent étroitement l'oeuvre dans l'univers réel de l'exploration de l'Afrique et qui font du lecteur le témoin privilégié d'un chapitre extraordinaire de l'histoire des découvertes. Cette profusion d'indications répond à l'obsession de ce voyant pour une exactitude capable de faire croire à la réalité d'une histoire qui n'est que pure fantaisie.

Le roman constitue un véritable répertoire de noms géographiques, la plupart inconnus pour le lecteur de l'époque. On a d'un côté l'Angleterre et les territoires colonisés par les Européens et de l'autre, surtout, cette Afrique énigmatique, dont la carte n'est pas encore complète.

Le voyage peut se diviser en cinq mouvements, considérés à partir du degré de connaissances du territoire. La première partie décrit les

préparatifs du voyage, et occupe les onze premiers chapitres, soit un quart du roman, certes une extension qui reflète l'importance réelle de la planification d'un tel voyage. Par souci d'exactitude, Verne explique pas à pas toutes les dispositions prises pour un long trajet: la séance de présentation du docteur Fergusson à la Société Royale Géographique de Londres, le choix de l'itinéraire, le système de fonctionnement du ballon, le calcul exact des poids de l'aérostat et du contenu de la nacelle.

Par la suite on se déplace de Greenwich dans un navire à hélice, on longe la côte atlantique africaine, on double le cap de Bonne-Espérance et on traverse le Canal de Mozambique pour arriver, deux mois plus tard, au lieu prévu de la destination, Zanzibar, qui ne sera finalement qu'une escale, vu le danger encouru, à cause de l'opposition fanatique de la population. Le ballon est débarqué et monté sur la toute petite île de Koumbeni, d'où s'élève le Victoria.

Sept chapitres conforment la deuxième partie, aussi longue que la précédente. Le docteur Fergusson et ses deux compagnons, qui désirent relier et compléter «les notions éparées de la cartologie africaine» (p. 5)¹, survolent le côté oriental de l'Afrique, sur la trace de leurs devanciers. Ils remontent vers l'Équateur et le lac Victoria pour arriver aux sources présumées du Nil.

Dans les dix chapitres suivants, du XIX au XXVIII, les trois voyageurs se lancent dans l'inconnu, traversant la partie centrale de l'Afrique, en passant par un désert où ils manquent de mourir de soif.

C'est en territoire déjà exploré qu'ils arrivent (chapitre XXIX) aux frontières des expéditions de l'Afrique occidentale, la ville d'Yola, à l'est de l'actuel Nigeria. Ils parviennent, au nord, au lac Tchad, où Joe se jette pour délester le ballon, crevé par des vautours. Après divers malheurs, le domestique est récupéré et tous les trois continuent vers l'ouest, en passant par Aghadès et Tombouctou, pour atteindre les confins du Sénégal, poursuivis par les Talibas.

¹ Toutes les citations du roman se réfèrent à Verne, J. *Cinq semaines en ballon. Voyage de découvertes en Afrique par trois Anglais*, Librairie Générale Française, coll. Le Livre de Poche, n° 2028, Paris, 2000.

À la fin, le ballon dégonflé descend de l'autre côté du fleuve du Sénégal (chapitre XLIII), en territoire colonisé par les Français, d'où ils embarquent pour l'Angleterre.

Pour que le récepteur de l'aventure ne se perde pas dans cet itinéraire audacieux, Verne offre toute une série de repères, dans ce déplacement à plusieurs, qui aident à situer les lieux géographiques de son ouvrage et font du lecteur un compagnon de voyage monté dans la nacelle du Victoria.

L'écrivain fait toujours preuve de cette extrême minutie, accompagnant la plupart des noms géographiques de pistes, d'indices, de coordonnées pour ne laisser aucun doute sur l'authenticité du document. Certains plus précis que d'autres, mais tout en conservant cette rigueur qui a fait de lui le génie de la Géographie (Tournier, 2006: 53).

La première phrase du roman, située avec une exactitude totale le siège de la Société Royale Géographique de Londres, au moyen de son adresse véritable, Waterloo place, 3 (p. 5), ce qui ne laisse aucun doute chez le lecteur sur l'authenticité de l'institution savante, tout comme celle du Traveller's club, ce club de gentlemen situé dans Pall Mall. Dorénavant le personnage fictif du protagoniste, le docteur Fergusson, présenté par le président Sir Francis M..., devient crédible pour le lecteur malgré la mise en doute de cette voix malicieuse au sein de l'assemblée:

- Et si le docteur Fergusson n'existait pas! cria une voix malicieuse.
- Il faudrait l'inventer, répondit un membre plaisant de cette grave Société (p. 7).

Le docteur Fergusson existe à un tel point que son domicile, Soho square, Greek street (p. 20), peut correspondre totalement à une adresse londonienne. Il en est de même pour la statue du vainqueur de Waterloo, ce noble duc Wellington idéalisé et divinisé, sous la forme d'Achille, à l'entrée d'Hyde-Park (p. 41).

Toutes ces références ponctuelles nous renvoient à Londres comme d'autres plus vagues, telles que le Borough, faubourg londonien, siège de l'atelier de MM. Mittchell, où est construit le ballon (p. 39), ou l'hôpital de fous de Betlehem (p. 21), tous deux expliqués en note par Verne lui-même.

D'autres localisations nous situent près d'Edimbourg, à Leith, «une véritable banlieue de la 'Vieille enfumée'» (p. 17), où demeure Dick Kennedy.

À la différence des points référentiels employés pour le Royaume-Uni, essentiellement urbains, voire même concentrés à Londres, les coordonnées géographiques, telles la longitude et la latitude, élargissent l'horizon vers le continent africain.

C'est sur l'île de Zanzibar que devait commencer le surprenant voyage de nos trois aventuriers:

Cette île, située près de la côte orientale d'Afrique, se trouve par 6° de latitude australe, c'est-à-dire à quatre cent trente milles géographiques au-dessous de l'équateur (p. 25).

Plusieurs procédés sont utilisés pour la localisation précise de Zanzibar, une étape clé du périple. L'île est tout d'abord située sur la carte de l'Afrique (près de la côte orientale) et ensuite sur la mappemonde (par 6° de latitude australe), calcul explicité en fonction de la distance par rapport à l'équateur. Cette distance, présentée en unités de mesure anglo-saxonnes, quatre cent trente milles géographiques, est traduite en lieues dans une note en bas de page, pour les lecteurs français de l'époque.

Cette passion pour la recherche géographique, sa curiosité et ses connaissances, ses lectures scientifiques mènent Verne, «travailleur infatigable ne laissant rien au hasard [...] lecteur boulimique» (Paumier, 2008: 44), à exploiter tout un fonds documentaire pour présenter les grands explorateurs contemporains, en apportant souvent des renseignements sur leurs voyages, grâce à de nombreuses localisations en longitude et latitude (chapitre IV). Ces indications minutieuses permettent au lecteur de confirmer la véracité des explorations des Barth, Burton, Speke, etc. Le voyage projeté par Fergusson, dont l'objectif est de compléter les résultats de ces entreprises, trouve sa place tout naturellement parmi ces voyages réels et Fergusson lui-même s'intègre parfaitement au milieu de ces découvreurs de terres.

Le docteur Fergusson, en véritable géographe, fait retracer par Kennedy, sur un document existant, tout un itinéraire. Et voilà Kennedy, devenu apprenti géographe, qui identifie, grâce au compas, les

lignes qui pourraient rejoindre les sources si convoitées du Nil. Cet échange entre Dick et Fergusson confirme cette constatation:

- Écoute-moi bien, Dick, et jette les yeux sur cette carte [...]
 - Remonte le cours du Nil, dit Fergusson [...]
 - Arrive à Gondokoro.
 - J'y suis.
- Et Kennedy songeait combien était facile un pareil voyage... sur la carte.
- Prends une des pointes de ce compas [...] et appuie-la sur cette ville [...]
 - Et maintenant cherche sur la côte l'île de Zanzibar, par 6° de latitude sud [...]
 - Remonte par le 33° degré de longitude jusqu'à l'ouverture du lac Oukéréoué, à l'endroit où s'arrêta le lieutenant Speke [...]
 - C'est que ce lac, dont l'extrémité inférieure est par 2° 30' de latitude, doit s'étendre également de deux degrés et demi au-dessus de l'équateur [...]
 - Or, de cette extrémité septentrionale s'échappe un cours d'eau qui doit nécessairement rejoindre le Nil, si ce n'est le Nil lui-même (p. 32-33).

Par ailleurs, certaines indications sont moins définies, bien que toujours efficaces:

- Le docteur Krapf se propose de pousser dans l'ouest par le Djob, rivière située sous l'équateur (p. 35).

[...] et parviennent à Mourzouk, Capitale du Fezzan (p. 26).

Voire même caractérisantes par leur curiosité:

- [...] ils arrivèrent à Kazeh, centre de réunion des trafiquants et des caravanes; ils étaient en pleine terre de la Lune (p. 29).

Face à tous ces indices, plus ou moins informatifs, apparaissent un ensemble de noms géographiques sans aucun repère spatial explicite, pour leur proximité physique ou culturelle: (Londres, Paris, Rome, Le Vatican...), pour leur côté notoire (Tripoli, Tombouctou). Ou alors, ils sont présents comme lieux de passage dans un itinéraire développé et dont les points clé sont bien situés:

Il revient au mois d'août à Kouka, de là parcourt successivement le Mandara, le Barghimi, le Kanem, et atteint comme limite extrême dans l'est la ville de Masena, située par 17° 20' de longitude ouest (p. 27).

Ou bien ils sont la représentation du martyrologe africain, remarquables non pour leur situation mais pour leur valeur symbolique:

– Pourquoi ? répondit le docteur en s'animant; parce que jusqu'ici toutes les tentatives ont échoué ! Parce que depuis Mungo-Park assassiné sur le Niger jusqu'à Vogel disparu dans le Wadaï, depuis Oudney mort à Murmur, Clapperton mort à Sackatou, jusqu'au Français Maizan coupé en morceaux, depuis le major Laing tué par les Touaregs jusqu'à Roscher de Hambourg massacré au commencement de 1860, de nombreuses victimes ont été inscrites au martyrologe africain ! (p. 22).

Si dans cette première partie le regard porté sur l'Afrique a surtout comme point de référence les explorateurs devanciers, dans cette autre, l'ascension du Victoria marque un changement de perspective. Désormais c'est à travers les yeux des trois occupants de la nacelle que nous distinguons cette riche géographie africaine. Passagers virtuels de l'aérostat, nous suivons le même parcours que Fergusson, Kennedy et Joe et voyons se déployer devant nous la carte de l'Afrique orientale commentée par le docteur ou par Jules Verne même, qui nous font découvrir en même temps qu'eux ce «magnifique spectacle qui se déroulait aux yeux des voyageurs! L'île de Zanzibar s'offrait tout entière à la vue et se détachait en couleur plus foncée, comme sur un vaste planisphère» (p. 73).

Verne ne donne pas au lecteur la position géographique objective de la plupart des lieux survolés. Il en offre cependant une localisation spatiale relative par rapport à la situation du ballon et à partir de la perspective des voyageurs. Nous apprenons la distance ou la direction des emplacements signalés par rapport au ballon:

Les dunes qui formaient autrefois la ligne côtière s'arrondissaient à l'horizon, et le mont Nguru dressait son pic dans le nord-ouest (p. 76).

– En effet, dit Kennedy, il me semble apercevoir quelques hauteurs de ce côté.

Verne, géographe du réel et de l'image rêvée

– Dans l'ouest..., ce sont les premières chaînes d'Urizara, le mont Duthumi, sans doute (p. 80).

– Nous ne sommes pas à quatre-vingt-dix milles de Gondokoro, dit le docteur en pointant sa carte, et à moins de cinq milles du point atteint par les explorateurs venus du Nord (p. 139).

Ce point de vue ne nous en donne cependant pas la position réelle. Verne nous offre de temps en temps les coordonnées exactes du point précis où se trouve le ballon, qui sert à son tour de point de référence:

Les aéronautes marchaient à une vitesse de douze milles à l'heure, et se trouvèrent bientôt par 38° 20' de longitude au-dessus du village de Tounda (p. 79).

À midi, le Victoria se trouvait par 29° 15' de longitude et 3° 15' de latitude. Il dépassait le village d'Uyofu, dernière limite septentrionale de l'Unyamwezi, par le travers du lac Ukéréoué, que l'on ne pouvait alors apercevoir (p. 124).

Observons cependant que l'auteur, soucieux de véracité, donne la situation absolue, objective de certains espaces géographiques par rapport à la carte:

Ils se trouvaient au-dessus du Mrima, nom que porte cette portion de la côte orientale de l'Afrique (p. 74).

L'écrivain pousse ce désir d'authenticité à l'extrême quand il fait dire au docteur:

– Ce sont les cataractes de Makedo, par trois degrés de latitude. Rien n'est plus exact! (pp. 144-145).

Plusieurs procédés sont repris lorsque le Victoria approche la ville de Kazeh, escale indispensable pour les explorateurs européens de l'époque, que Fergusson avait programmée et où se déroule l'extraordinaire épisode du sultan suppôt de Bacchus. Kazeh est située tout d'abord par rapport au ballon et immédiatement après par rapport à la carte de l'Afrique:

Il [le Victoria] se trouvait alors à une centaine de milles de Kazeh, important établissement de l'intérieur de l'Afrique (p. 99).

[...] le Victoria planait au-dessus de la ville de Kazeh, située à 350 milles de la côte (p. 99).

Nous n'avons aucune référence ni cartographique ni toponymique lorsqu'on survole un territoire inexploré. C'est en même temps que les trois compagnons que nous traversons peu à peu les portes ouvertes sur l'inconnu pour découvrir une partie inexplorée du continent africain:

– Mes amis, dit le docteur à ses deux compagnons, voici que nous commençons véritablement notre traversée africaine. Jusqu'ici nous avons surtout suivi les traces de nos devanciers. Nous allons nous lancer dans l'inconnu désormais. Le courage ne nous fera pas défaut? (pp. 145-146).

La méconnaissance de certaines zones de l'Afrique oblige Verne à «inventer toutes les informations que sa recherche documentaire ne lui délivre pas. La tension vers la complétude, à ce niveau de lecture, participe de la règle du jeu même du roman d'aventure, où par définition on explore l'inconnu» (Benaïssa, 2005: 159). En effet, le premier village aperçu est baptisé par le châtement féroce infligé aux criminels par ses habitants: le village aux têtes sanglantes (p. 152). De même, Kennedy, en proie au délire, donne au désert infernal qui aurait pu être fatal les noms de « pays de la soif », « pays du désespoir » (p. 206).

Faute de représentation graphique du territoire, Verne a souvent recours aux coordonnées géographiques comme seul élément localisateur. Et, sans lieu réel à localiser, le seul élément localisable et localisé est le ballon lui-même:

La nuit venue, le Victoria jeta l'ancre par 27° de longitude, et 4° 20' de latitude septentrionale, après une traversée de 150 milles (pp. 156-157).

Trois heures après, le Victoria se trouvait en pléines montagnes; sa position exacte était par 24° 15' de longitude et 4° 42' de latitude (p. 173).

Pour combler les vides cartographiques, le romancier déploie une géographie affective, où les événements vécus par les trois héros l'emportent sur la découverte physique du territoire. La situation exacte

du gisement de la tombe du missionnaire et de la mine d'or ou de l'oasis salvatrice ne prend son sens que pour la force des sentiments vécus:

– Écoute. Je vais prendre la situation exacte de ce placer, je te la donnerai, et, à ton retour en Angleterre, tu en feras part à tes concitoyens, si tu crois que tant d'or puisse faire leur bonheur [...] Le docteur le regardait faire en souriant; pendant ce travail, il prit ses hauteurs, et trouva pour le gisement de la tombe du missionnaire 22° 23' de longitude, et 4° 55' de latitude septentrionale (p. 180).

Joe n'aurait jamais voulu quitter cet asile enchanteur; c'était le royaume de ses rêves; il se sentait chez lui; il fallut que son maître lui en donnât le relèvement exact, et ce fut avec un grand sérieux qu'il inscrivit sur ses tablettes de voyage: 15° 43' de longitude et 8° 32' de latitude (p. 215).

Ces indications peu intéressantes du point de vue scientifique pour le géographe Fergusson, demeurent cependant une consolation pour ce Joe si impulsif et aveuglé par la fièvre de l'or. Le domestique parvient même à imposer sa volonté à son maître, qui ne peut que satisfaire à contrecœur le désir de reconnaître la situation de l'oasis, cet «asile enchanteur» (p. 215).

Le territoire qu'ils découvrent est fabriqué de toutes pièces. L'auteur remplit à l'aide de son imagination ces espaces vides de la carte de l'Afrique. Ni les montagnes aurifères ni le désert ni l'oasis n'existent. Mais ils deviennent véridiques pour le lecteur grâce à ces renseignements géographiques objectifs délivrés par Verne, qui «joue sur un décalage étonnant entre réalité et fiction, entre les vraies découvertes africaines faites par des explorateurs effectifs et cette pérégrination imaginaire dont l'ancre n'a pas pu s'accrocher au réel et atteindre sa complétude» (Benaïssa, 2005: 161).

Les voyageurs laissent derrière eux ce désert si hostile pour retrouver des contrées habitées, reprendre les pistes des explorateurs européens et atteindre ainsi l'objectif initial: «rattacher les travaux des capitaines Burton et Speke aux explorations du docteur Barth» (p. 222). Soucieux de faire entrer ses héros dans l'histoire des découvertes modernes, Verne fait calculer à Fergusson, à partir de la curiosité de Kennedy, la distance entre les deux points extrêmes atteints par les autres expéditions, soit le

chemin que les trois voyageurs ont parcouru découvrant par la même occasion des terres encore inconnues:

- Il me semble, dit Kennedy, qu'entre ces deux explorations, il y a une vaste étendue de pays, si j'en juge par le chemin que nous avons fait.
- C'est facile à calculer; prends la carte et vois quelle est la longitude de la pointe méridionale du lac Ukéréoué atteinte par Speke.
- Elle se trouve à peu près sur le trente-septième degré.
- Et la ville d'Yola, que nous relèverons ce soir, et à laquelle Barth parvint, comment est-elle située?
- Sur le douzième degré de longitude environ.
- Cela fait donc vingt-cinq degrés; à soixante milles chaque, soit quinze cents milles (p. 223).

Le Victoria et ses occupants survolent des lieux qui possèdent un nom propre et non plus un surnom. Encore une fois c'est par rapport à l'observatoire privilégié qu'est la nacelle que Verne, narrateur, ou Fergusson, capitaine du Victoria, en donnent la position relative:

Ils planaient au-dessus d'une île très vaste et très peuplée que le docteur jugea devoir être Farram, où se trouve la capitale de Biddiomahs (p. 255).

C'est Kabra, s'écria joyeusement le docteur; c'est la port de Tembouctou; la ville n'est pas à cinq milles d'ici! (p. 296).

Exceptionnellement, on en détermine par surcroît la position d'une façon objective:

Le Victoria arrivait à deux heures et demie en vue de Tangalia, village situé sur la rive orientale du Tchad, et qui marqua le point extrême atteint par Denham à l'époque de son exploration (p. 255).

Le ballon même, point de référence essentiel pour le repérage, est localisé à son tour à partir de toponymes réels. À la recherche de Joe, qui s'est laissé tomber dans le lac Tchad pour délester l'aérostat attaqué et percé par les gypaètes:

Le docteur prit le relèvement exact de ce morceau de terre ferme qu'il allait quitter; il estima, d'après sa carte et son point, qu'il se trouvait au nord du

Verne, géographe du réel et de l'image rêvée

Tchad, entre la ville de Lari et le village d'Ingemini, visités tous deux par le major Denham (p. 254).

Il est certain que, si on a parfois recours à l'exactitude des coordonnées pour situer la position du Victoria dans une perspective statique, comme on l'a déjà constaté dans les deux parties précédentes, ici les coordonnées ne sont qu'un lieu de passage et la position est donnée dans une perspective dynamique:

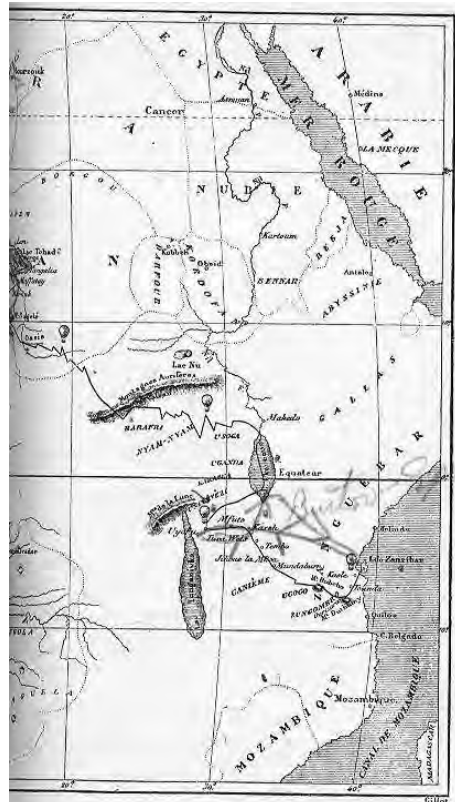
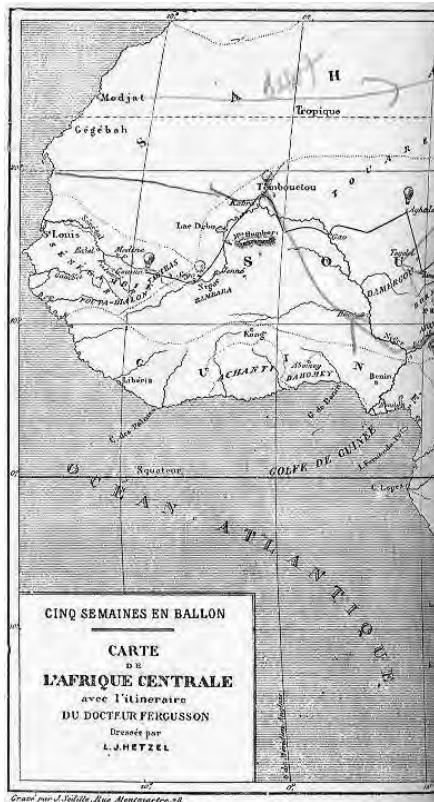
Le *Victoria* prenait alors une ligne oblique vers l'ouest. Sous les efforts d'un vent excessif, il revit la lisière du désert épineux, au-dessus des palmiers courbés ou arrachés par la tempête; et après avoir fourni une marche de près de deux cents milles depuis l'enlèvement de Joe, il dépassa vers le soir le dixième degré de longitude (p. 279).

Mais le Victoria avait déjà disparu aux yeux étonnés des Arabes, qui devaient envier sa rapidité. Au soir, il passait par 2° 20' de longitude et, pendant la nuit, il franchissait encore plus d'un degré (p. 284).

Ce mouvement, qui s'accélère aux approches du Niger, contraste avec la longue digression du Verne-Fergusson, pédagogue chargé d'apprendre aux lecteurs-auditeurs les péripéties de la découverte de ce fleuve, rival du Nil. Il reprend, alors qu'il évoquait déjà ces martyrs au début du roman, et développe les aventures et mésaventures des explorateurs de cette partie de l'Afrique: Mungo-Park, Laing, Clapperton. Tous ces épisodes sont localisés dans la région du Niger et de ses affluents, seul repère géographique dans l'inventaire des lieux répertoriés:

Vient alors l'illustre Mungo-Park [...] Envoyé en 1795 par la Société africaine de Londres, il atteint Bambarra, voit le Niger, fait cinq cents milles avec un marchand d'esclaves, reconnaît la rivière de Gambie et revient en Angleterre en 1797, il repart le 30 janvier 1805 [...] il arrive à Gorée, s'adjoint un détachement de trente-cinq soldats, revoit le Niger le 19 août; mais alors, par suite des fatigues, des privations, des mauvais traitements, des inclémences du ciel, de l'insalubrité du pays, il ne reste plus que onze vivants de quarante Européens; le 16 novembre, les dernières lettres de Mungo-Park parvenaient à sa femme, et, un an plus tard, on apprenait par un trafiquant du pays qu'arrivé à Boussa, sur le Niger, le 23 décembre, l'infortuné voyageur vit sa barque renversée par les cataractes du fleuve, et que lui-même fut massacré par les indigènes (p. 291).

Si tous ces territoires sont la représentation du danger, le Sénégal, colonie française et point d'arrivée de l'expédition, est l'image de la civilisation salvatrice. Le ballon providentiel conduit les intrépides explorateurs vers la terre promise loin de la mort, personnifiée par les Talibas impuissants devant l'immensité du fleuve. La fin du roman certifie, grâce au procès-verbal signé par les témoins, le succès incontesté de ce fils de capitaine de la marine anglaise et de ses deux compagnons, accueillis par des soldats français aux cataractes de Gouina. Comme à l'accoutumée, le romancier, après avoir sauvé à maintes reprises ses héros, les reconduit à bon port, en laissant derrière eux Médine «située un peu plus au nord sur le fleuve» (p. 331) et Saint-Louis, près de l'embouchure du Sénégal.



Cinq semaines en ballon (1865) – chapitre XXX, gravée par J. Sédille

Cinq semaines en ballon joue, jusqu'à la dernière ligne, son rôle de documentaire géographique, bouclant la boucle du long périple tel qu'il l'avait entrepris: par une expression localisante, d'une part l'adresse de la Société Royale Géographique de Londres, de l'autre cette immense contrée du centre de l'Afrique « comprise entre les quatorzième et trente-troisième degrés de longitude » (p. 332). Et Verne n'hésite pas à ranger Fergusson et son équipe, décorés de la médaille de la Société, au nombre des grands explorateurs de l'Afrique.

Bibliographie

- BENAÏSSA, Z. (2005): «La traversée du désert dans *Cinq semaines en Ballon*», in MARZOUKI, I et PICOT, J.-P. (2005): Jules Verne, l'Afrique et la Méditerranée, Paris, Maisonneuve & Larose.
- MARZOUKI, I et PICOT, J.-P. (2005): Jules Verne, l'Afrique et la Méditerranée, Paris, Maisonneuve & Larose.
- PAUMIER, J.-Y. (2008): Jules Verne voyageur extraordinaire: À la découverte de mondes connus et inconnus, Grenoble, Glénat.
- TOURNIER, M. (2006): *Les vertes lectures*. Paris, Flammarion.
- VIERNE, S. (1986): Jules Verne, Paris, Balland.

ISBN 978-84-15274-05-6



9 788415 274056



Prensas Universitarias
Universidad Zaragoza



INSTITUTO DE ESTUDIOS
ALTOARAGONESES
Diputación de Huesca

Alrededor de la obra de Julio Verne • María Pilar Tresaco (coordinadora)

ALREDEDOR DE LA OBRA DE JULIO VERNE

Escribir y describir el mundo
en el siglo XIX

María Pilar Tresaco
(coordinadora)

Prensas Universitarias de Zaragoza
Instituto de Estudios Altoaragoneses